

# Living the Lotus 2

Buddhism in Everyday Life

2026  
VOL. 245



Le 12 décembre, Yasutoshi Mori, Chef de la centre du Bangladesh (en poste depuis 2023), a démissionné et Keiichi Akagawa (ancien directeur du département de Rissho Kosei-kai internationale) a pris ses rôles.

## Cérémonie de départ du président de la Rissho Kosei-kai Bangladesh Avec gratitude dans nos cœurs, vers de nouveaux horizons

**Living the Lotus**  
**Vol. 245 (février 2026)**

Rédacteur en chef : Takashi MAEDA  
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA  
Traducteur : Pierre REGNIER  
Rédaction : personnel du siège de Risshō Kōsei-kai International

Living the Lotus est publié tous les mois par Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1

La Risshō Kōsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sūtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyō NIWANO (fondateur) et Myōkō NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikō NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre voeu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sūtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

# Apprendre de Kenji Miyazawa ②

## Une vision large et un cœur de bodhisattva

Nichikô NIWANO

Président de la Risshô Kôsei-kai



### ◆ Comme des bodhisattvas surgis de la Terre

「Le poème de Kenji Miyazawa qui commence par « Sans céder à la pluie » est sans doute connu de tous. Le mois dernier, dans cette revue, j'ai dit qu'en le lisant j'avais l'impression de réciter un sûtra. Je vous en présente ici le texte intégral :

Sans céder à la pluie,  
Sans céder au vent,  
Sans céder à la neige ni à la chaleur de l'été,  
Avec un corps robuste,  
Sans désir,  
Sans jamais me laisser aller à la colère,  
Toujours souriant paisiblement,  
Mangeant chaque jour quatre bols de riz complet,  
Du miso et quelques légumes  
En toute chose,  
Sans prendre en compte mon ego,  
Voyant bien, écoutant bien et comprenant,  
Et sans jamais oublier,  
Vivant dans la lande, à l'ombre d'un bois de pins,  
Dans une petite cabane au toit de chaume.  
S'il y a à l'est un enfant malade,  
J'y vais le soigner.  
S'il y a à l'ouest une mère fatiguée,



J'y vais porter ses gerbes de riz.  
S'il y a au sud quelqu'un qui va mourir,  
J'y vais lui dire qu'il n'a pas à avoir peur.  
S'il y a au nord des querelles ou des procès,  
Je leur dis d'arrêter, que cela n'en vaut pas la peine.  
En temps de sécheresse, je verse des larmes.  
Lors des étés froids, je marche, désemparé.  
Tous m'appellent un bon à rien,  
Ni loué,  
Ni blâmé.  
C'est ainsi  
Que je voudrais être.

La détermination de Kenji, fondée sur sa foi, est exprimée avec une telle franchise que je ne peux dire qu'une seule chose : « C'est extraordinaire ! » Ce qui me frappe tout particulièrement, c'est le passage où, aux quatre directions — est, ouest, sud, nord — sont répétés les mots « j'y vais ». Courir au chevet d'un enfant malade, soutenir une femme épuisée par le travail des champs, dire la vérité de la vie à quelqu'un sur son lit de mort, apaiser les personnes en conflit et encourager la réconciliation : ce sont là des engagements de pratique concrète. Porter son attention sur la souffrance des autres, sur la douleur de leur cœur, et, quoi qu'il en soit, « y aller » et faire ce que l'on peut — on perçoit ici une volonté forte : c'est la mission de celui qui vit comme un bodhisattva en ce « monde d'endurance », le monde de Sahā qu'est la réalité.

À la suite de ce poème, le carnet représente de nouveau un mandala du Sūtra du Lotus : au centre, le Daimoku (Namu Myōhō Renge Kyō), encadré de part et d'autre par le Bouddha Prabhūtaratna et le Bouddha Śākyamuni, et, à l'extérieur, les quatre bodhisattvas — Jōgyō (上行), Muhengyō (無辺行), Jōgyō (淨行) et Anryūgyō (安立行). Ces quatre bodhisattvas sont les chefs des bodhisattvas surgis de la Terre, qui incarnent le vœu du Bouddha et sauvent concrètement les êtres de la souffrance. Je crois que nous avons beaucoup à apprendre de cette attitude : réfléchir à ce que l'on peut faire pour les autres et se tenir à leurs côtés.

## ◆ « Voir bien, écouter bien et comprendre »

Chaque fois que je lis, dans ce poème, le passage : « Sans prendre en compte mon ego, Voyant bien, écoutant bien et comprenant » je me dis que c'est, au sein de notre organisation, une pratique courante en premier lieu pour les responsables de branches et les responsables adjoints mais aussi pour tous les autres membres.

Sans imposer ses propres opinions ou réflexions, en ayant confiance en la nature de bouddha de l'autre, on écoute simplement et le mieux possible, ses plaintes et ses lamentations.



C'est un moment précieux, durant lequel la personne peut trouver une issue à sa souffrance et à ses tourments, c'est une noble pratique de bodhisattva. Tandis que celui qui parle, enveloppé par la bienveillance de celui qui l'écoute, continue à exprimer ses reproches, ses plaintes et ses lamentations, peu à peu, il comprend naturellement ce qui le fait souffrir et la cause de sa détresse. Son cœur s'allège, et il finit par trouver la voie sortie de ses difficultés.

Autrefois, lors d'une visite dans une région marquée par des conflits ethniques issus d'une guerre civile, j'ai rencontré d'importants responsables religieux locaux. Peut-être influencé par les paroles de Kenji, je me suis contenté d'écouter en silence. Peu à peu, une atmosphère propice au dialogue s'est instaurée entre ces personnes qui, auparavant, ne parvenaient pas à discuter entre elles. Je pense que c'est parce qu'alors qu'ils exprimaient ce qu'ils portaient au fond d'eux-mêmes, quelque chose comme un dieu ou un Bouddha, présent dans le cœur de chacun, leur a fait prendre conscience que « se battre ainsi n'a aucun sens ».

En observant le monde, on constate que les personnes qui souffrent sont innombrables, et que ce que nous pouvons faire est infime. Même si nous voudrions changer les choses, nous avons parfois nous aussi le sentiment d'être des « bons à rien » impuissants. Et pourtant, l'enseignement de Kenji est qu'il ne faut jamais négliger notre vie quotidienne, en gardant une vision d'ensemble, en allant à la rencontre des autres avec un cœur de respect et de prière, de façon bienveillante et chaleureuse, et sans oublier le fait que les pratiques simples et modestes de la vie quotidienne sont à la racine même des solutions aux problèmes du monde.

« Kôsei », numéro de février 2026





## La joie d'aider autrui à se développer

### Comme enveloppé dans des ailes

Nikkyo NIWANO  
Fondateur de la Risshô Kôsei-kai



Le sens originel du mot japonais « hagukumu » semble être « envelopper dans ses ailes ». Les parents oiseaux enveloppent leurs œufs de tout leur plumage pour les réchauffer, puis élèvent leurs oisillons éclos en les enveloppant dans leurs ailes pour les protéger des prédateurs. C'est pourquoi le fait d'élever avec beaucoup d'attention et de soin se dit « hagukumu » en japonais.

Mon grand-père m'enveloppait complètement dans sa doudoune et m'a élevé exactement de la même manière en me répétant sans cesse : « Deviens quelqu'un qui rend



service à autrui. » S'il m'avait enseigné la même chose en me faisant asseoir bien droit en face de lui sur les tatamis et en me parlant d'un ton sévère, je ne pense pas que cela m'aurait marqué autant. C'est là toute la différence entre « éduquer » et « hagukumu », « éllever avec amour ».

Un autre aspect essentiel dans l'éducation et la formation des autres est, comme le faisait mon père, de montrer l'exemple en agissant soi-même correctement. En faisant de la sorte, celui qui reçoit l'enseignement découvre le plaisir d'apprendre d'autrui.

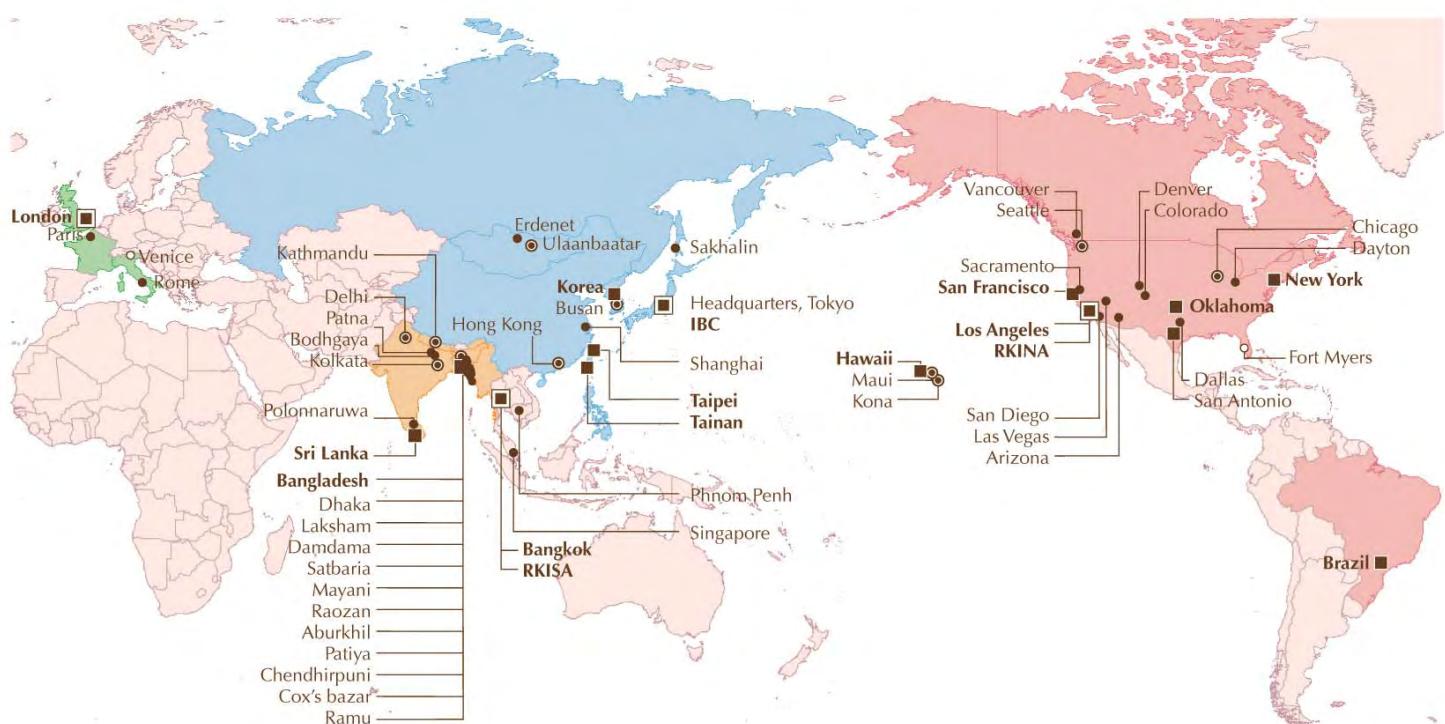
Germination des graines de l'éveil p.92



Make Every Encounter Matter



## ✿ A Global Buddhist Movement ✿



Information about  
local Dharma centers

facebook



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: [living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp](mailto:living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp)